



# SOUS TOI, LA VILLE

un film de christoph hochhäusler



SÉLECTION OFFICIELLE  
UN CERTAIN REGARD  
FESTIVAL DE CANNES



**Bodega**  
films



SÉLECTION OFFICIELLE  
**UN CERTAIN REGARD**  
FESTIVAL DE CANNES

# SOUS TOI, LA VILLE

un film de christoph hochhäusler

*Unter dir die Stadt* – Allemagne – 2010 – 110mn – Couleur – 2 :35 – Dolby Digital SRD – VOSTF

**AU CINÉMA LE 15 DÉCEMBRE**

Distribution :  
**BODEGA FILMS**

9 Passage de la Boule Blanche  
75012 PARIS

Programmation :  
Emmanuel ATLAN

emmanuel@bodegafilms.com  
Tél. : 01 42 24 11 44

Partenariats :  
Marilke FLEURY

marilke@bodegafilms.com  
Tél. : 01 42 24 87 88

Communication Web :  
Etienne DELCAMBRE

etienne@bodegafilms.com  
Tél. : 01 42 24 11 13

Presse : **RENDEZ-VOUS** Viviana Andriani • 25 Faubourg St Honoré - 75008 Paris • Tel/Fax : 01 42 66 36 35 • viviana@rv-press.com • www.rv-press.com

[www.soustoilaville-lefilm.com](http://www.soustoilaville-lefilm.com)





## **SYNOPSIS**

Roland, un banquier influent installé au sommet d'une tour d'un quartier d'affaires, rencontre par hasard Svenja lors d'une exposition d'art contemporain. Cet homme de pouvoir est violemment attiré par la jeune femme, dont l'époux travaille pour lui, à un étage inférieur...



## NOTES de christoph hochhäusler

**une attirance inexplicable** Lorsque la femme de Roland découvre son aventure et l'interroge à ce sujet, celui-ci répond : « Je n'ai pas de mot pour qualifier cela ». Nous nous considérons tous comme des animaux doués de raison, mais en réalité nous ne le sommes pas. L'amour peut être considéré comme une sorte d'échange, mais l'attirance est un phénomène primaire. Quand on rencontre quelqu'un, qui que ce soit, on sait immédiatement si on l'aimera ou si on le détestera. La première chose dont on a conscience, c'est notre faculté de ressentir. C'est dangereux et malgré ce que l'on croit, toute la logique du monde ne pourrait nous mettre à l'abri de l'instinct animal. Le cinéma pour moi représente ce danger sous toutes ses formes.

**aspirer à son contraire** Svenja et Roland ne sont pas du même milieu social et ne le seront jamais. Il fait partie de l'aristocratie et il a épousé une grande fortune pour cette seule raison. Il consacre toute sa vie au jeu du pouvoir. Quant à Svenja, son jeu à elle, c'est la vie. Elle se moque absolument du jeu de la grande finance. Il y a cette phrase célèbre de l'artiste Maurizio Nannucci qui dit : « Vous pouvez imaginer le contraire ». Cela signifie pour moi que notre contraire, notre opposé, nous suit comme une ombre, comme le désir nihiliste d'en finir avec le confort qui nous entoure. Nous voulons arrêter de rêver, nous voulons nous réveiller. C'est un truc provocateur. Nous espérons que quelqu'un ou qu'une force contraire nous réveille, un désir d'opposé. C'est peut-être ça le cœur du film. Il s'agit en effet d'aliénation, mais aussi de son inverse, atteindre la réalité par l'amour et le corps.

**svenja** J'ai toujours imaginé Svenja avec une existence instable, flottante. Quelqu'un pour qui il est difficile de dire non. Non par faiblesse, car c'est une personne ouverte et curieuse de voir ce qui va arriver. Contrairement à son mari Oliver, qui lui, se laisse guider par une image, par une certaine idée de la vie qu'il aimerait réaliser. Mais ce qui est fascinant, c'est la manière dont Svenja ne cesse de semer le trouble dans l'imagination de Roland et dans la nôtre. Svenja n'est ni une victime ni une marionnette.

**roland** Roland peut modeler le monde à sa guise, du moins pour un certain temps. Il a conscience de son attirance pour Svenja et il joue avec cela depuis le début. Mais il va être pris au dépourvu car cette aventure va l'affecter lui aussi. Ce qui est une surprise ou plus précisément un accident, c'est l'impulsion, la gravité de ses sentiments.

**un défi et un miroir** Svenja est l'égale de Roland. C'est la seule chose qui l'intéresse chez elle. Un défi et un miroir. Ils se rejoignent sur un point, le sentiment de perte qu'ils éprouvent. Ils n'ont aucune base solide sous leurs pieds. Quelque chose les relie, mais je ne crois pas qu'ils finiront leurs jours ensemble.





**comment le pouvoir peut influencer l'amour** Le film s'inspire dans ses grandes lignes d'une histoire tirée de la Bible, celle de David et Bethsabée, mais sous un angle capitaliste. C'était l'idée générale que j'ai présentée à mon co-scénariste Ulrich Peltzer. Quelqu'un fait usage de son pouvoir à des fins amoureuses et détruit dans le même temps cet amour. Mais ce n'a été qu'une base de travail pour nous. Nous avons rajouté beaucoup d'autres idées. Ce que je trouve intéressant, c'est la manière dont le pouvoir peut influencer une attirance très forte qu'on appelle l'amour. Le pouvoir dépasse (ou corrompt) les idéologies, les croyances, les relations. Le pouvoir relève de l'action. Tout comme les enfants détruisent des châteaux de sable, l'amour puissant n'est rien d'autre qu'une démonstration de force.

**le monde de la banque** Pendant nos recherches, nous avons lu des livres et des articles sur le monde de la banque – c'était bien avant la crise – des livres de vulgarisation, mais aussi quelques textes théoriques. Puis, par le biais d'amis et de relations, nous avons pu interviewer des banquiers occupant différents rangs dans la hiérarchie, jusqu'à la direction. C'était passionnant de pouvoir pénétrer et sonder ce monde. La plus grande surprise a été de voir comment fonctionne le « fer de lance du capitalisme » et de voir combien tout cela est aléatoire même pour ceux censés diriger. Finalement la crise nous est apparue presque comme une suite logique... comme un récit falsifié qu'on aurait corrigé, un monde de chiffres qui se moque de la réalité. Car le feedback provenant du monde réel n'est pas aussi direct, cela peut prendre des années pour qu'une mauvaise estimation ait des répercussions. Entre-temps, les responsables auront changé depuis longtemps de compagnie.

**une compétitivité féroce** « Les CV ! », dit Roland de manière dédaigneuse. Qu'est-ce que cela signifie un CV ? Cette idée a pris peu à peu la forme d'un leitmotiv. À un moment donné, un membre du conseil d'administration dit que le CV d'Oliver porte la mention « Très Bien ». Voilà ce dont il est question, tout est sous-pesé, évalué. Cette compétitivité féroce se retrouve dans toutes les grandes compagnies, mais peut-être sous une forme encore plus démesurée dans le monde de la banque, tout particulièrement dans les banques d'investissement. Chacun se bat contre son prochain, même au sein de la même entreprise, les différents services sont systématiquement alimentés en comptes-rendus au contenu partial. Le résultat est alors un récit falsifié. On appelle cela « la guerre des protocoles ». La compétition en tant que système narratif ne favorise pas la vérité, mais plutôt des histoires qui se terminent bien, du point de vue de l'auteur en tout cas. Si on fait une estimation de cette déformation sur le marché global, et si on réfléchit au fait que les experts comptables et les agences de notation financière ne jouent plus leur rôle de correctifs parce qu'ils dépendent eux-mêmes des entreprises qu'ils sont censés évaluer, on peut alors très bien s'imaginer comment la crise a débuté.

**francfort** l'endroit où se déroule l'action, joue aussi un rôle dans le film. Je connais très bien la ville, mais je n'y ai jamais vécu. Je ne suis pas de Francfort et je ne veux pas que la description que je fais d'un lieu donne cette impression. La seule ville dont je pourrais parler en ces termes est Munich. Je vis à Berlin depuis dix ans, je connais bien l'histoire de la ville, mais lorsque vous grandissez à un endroit, vous en avez une connaissance intime. Quoi qu'il en soit, il y a beaucoup de choses dans ce film qui sont typiques de Francfort : l'argent, l'art, la drogue... Francfort est le centre économique de l'Allemagne, et le deuxième centre financier d'Europe. C'est aussi une « ville globale », un endroit suffisamment grand pour que tout puisse s'y produire. Comme notre histoire.





Ce que j'aime dans cette ville, c'est le contraste. C'est une ville à la fois petite et internationale, enracinée dans la tradition de la Hesse, mais qui essaie aussi de ressembler à une ville américaine. Dans tous les cas, ce qui la rend moderne, cela tient de l'imagination.

**L'art et la culture à francfort** Il y a énormément d'argent dans cette ville – ce qui explique le très grand nombre de galeries et de musées d'art. L'art ne semble pas être un remède, mais plutôt une vitrine pour le monde des affaires. Les banques veulent étaler leur richesse. Dans la Deutsche Bank, le plus grand groupe financier allemand, à chaque étage on trouve des expositions différentes. Plus vous montez, plus les œuvres ont de la valeur. Selon l'artiste qui expose dans votre bureau, on peut estimer votre rang dans la hiérarchie. Dans le bureau de Roland, on peut voir les œuvres de Günther Förg, le prix de ses peintures sur le marché équivaut au budget de la production du film. Nous le remercions d'ailleurs de nous avoir prêté ses œuvres. Rolf Breuer, l'ancien directeur de la Deutsche Bank avait lui aussi des œuvres de Günther Förg dans son bureau. Nous avons essayé d'être réalistes et nous avons recherché un mélange qui soit conforme à ce monde et non pas forcément à mes goûts personnels. Toutes les œuvres montrées dans le film sont des œuvres originales.

**une vie dans une maison de verre** Le monde de la banque vit et travaille dans des bâtiments en verre. Le mot transparence sonne comme quelque chose de positif, mais dans la réalité il s'agit plutôt de l'idée de contrôle. Dans un bâtiment en verre, il est pratiquement impossible de s'accorder une petite sieste. Et c'est aussi ce contrôle qui provoque cet attrait vers la cupidité et la débauche. Aujourd'hui, dans notre quotidien nous sommes entourés de verre. Autrefois, tout s'arrêtait au niveau de la table, en dessous régnait la liberté. Mais aujourd'hui, avec

toutes ces tables en verre, je dois faire attention à ne pas porter deux chaussettes différentes. Le phénomène de réflexion est un sujet important pour la photographie et le décor, en pratique il se rapporte au verre. Le verre peut créer des illusions d'optique, car le monde semble à portée de main, mais en fait il est hors d'atteinte. La manière dont nous créons la « réalité » dans notre esprit est étroitement liée à l'activité de nos mains. Nous vérifions grâce à nos mains. Le directeur de la photographie, Tim Pannen, a donné au bureau de Roland l'illusion de quelque chose d'irréel en utilisant des tapis blancs. Ils créent un sentiment d'apesanteur lorsque du 27<sup>ème</sup> étage vous regardez la ville sous vos pieds.

**la crise va finir par descendre dans la rue** Pour les banquiers investisseurs, qui pensent tant à eux (et si peu aux autres), la compétition est si féroce que leurs actions paraissent justifiées à leurs yeux. Ce sont des guerriers, ou plus précisément des mercenaires, tout à fait conscients du fait que leurs agissements peuvent tuer des compagnies, des pays etc. Ce qui dérange, ce sont les répercussions grandissantes sur la vie de tous les jours. Voici une phrase qui a joué un rôle pour la fin du film : « La crise va finir par descendre dans la rue ». C'est une menace et un message d'espoir à la fois. Ce qui arrive n'est pas sans importance, chaque chose entraîne des conséquences auxquelles personne ne peut échapper indéfiniment.

# BIOGRAPHIES

**christoph hochhäusler** est né en 1972 à Munich (Allemagne). Il a étudié l'architecture à Berlin (TU) et la réalisation à Munich (HFF). Il a créé et co-publie la revue cinématographique Revolver.

Ses films : *FEVER* (*Fieber*, court métrage, 1999), *LE BOIS LACTÉ* (*Milchwald*, 2003), *L'IMPOSTEUR* (*Falscher Bekenner*, 2005), *SÉANCE* (fait partie de la série de courts métrages *DEUTSCHLAND 09*, récompensée en 2009 à la Berlinale), *SOUS TOI, LA VILLE* (*Unter Dir die Stadt*, 2010)



**nicolette krebitz (Svenja)** est née à Berlin en 1972 et tourne depuis 1982. Elle a joué dans différentes productions, pour la télévision, le cinéma et le théâtre. Elle a aussi eu son propre groupe avec lequel elle a composé la musique du roadmovie *BANDITS*. À l'âge de 23 ans, elle a reçu le Prix Adolf Grimm, en 1998 le Golden Record et le Prix du Meilleur Compositeur au Bavarian Film. En 2004, elle reçoit sa deuxième Golden Camera pour son interprétation dans le film de Vivian Naefe *SO SCHNELL DU KANNST*.

Depuis 2001, elle produit et réalise aussi ses propres films : *JEANS* et *THE HEART IS A DARK FOREST*. Son court métrage *UNFINISHED* (*Die Unvollendete*), fait partie de la série de courts métrages *DEUTSCHLAND 09*, récompensée en 2009 à la Berlinale.

## Filmographie sélective

2010 *SOUS TOI, LA VILLE* (*UNTER DIR DIE STADT*) de Christoph Hochhäusler

2008 *LIEBESLIED* d'Anne Høegh Krohn

2003 *ZWISCHEN TAG UND NACHT* de Nicolai Rohde

2002 *SO SCHNELL DU KANNST* de Vivian Naefe

2000 *THE TUNNEL* de Roland Suzo Richter

1996 *BANDITS* de Katja von Garnier

1994 *AUSGERECHNET ZOÉ* de Markus Imboden



**robert hunger-bühler (Roland)** Après avoir fait l'école dramatique de Zurich, puis des études de théâtre et de philosophie à Vienne, il a travaillé comme acteur et réalisateur à Vienne, Bonn, Düsseldorf et Fribourg. Il a également travaillé à la Volksbühne à Berlin, au Berliner Ensemble et au Prater à Vienne.

Il a travaillé avec de nombreux metteurs en scène comme Jossi Wieler, Jürgen Kruse, Frank Castorf, Andrea Breth, Claus Peymann, Luc Bondy, Barbara Frey, Stefan Pucher, Johan Simons, Klaus Michael Grüber, Peter Zadek et Christoph Marthaler. Dans la légendaire production *FAUST* de Peter Stein, il a joué le rôle de Mephisto.

Il a joué dans différents films et productions télévisées comme *GIER* (Dieter Wedel), *CASANOVA* (Richard Blank), *DANNI* (Martin Gies), *TATORT* (TV), *POLIZEIRUF* (TV), *DER REDENSCHREIBER* (Julia Albrecht, Busso von Müller), *BINGO* (Markus Imboden).

Depuis 2001, Robert fait partie de la compagnie du *Schauspielhaus* de Zurich et est également membre de l'Akademie für Darstellende Künste de Berlin.



## FICHE ARTISTIQUE

**svenja steve** Nicolette Krebitz  
**roland cordes** Robert Hunger-Bühler  
**oliver steve** Mark Waschke  
**claudia cordes** Corinna Kirchhoff  
**andrew lau** Van-Lam Vissay  
**werner löbau** Wolfgang Böck  
**hermann josef esch** Paul Faßnacht  
**uwe maas** Oliver Broumis  
**frank kressnick** Robert Schupp  
**stefan scharf** André Dietz  
**hartmut john** Michael Abendroth  
**gordon parker** Johannes Kiebranz  
**markus de hadlen** Klaus Zmorek  
**britta lau** Alexandra Finder  
**dr. silbereisen** Alexandra von Schwerin  
**marianne suhren** Heike Trinker  
**annika lebert** Angelika Bartsch  
**jens janssen** Piet Fuchs

## FICHE TECHNIQUE

**réalisateur** Christoph Hochhäusler  
**scénaristes** Ulrich Peltzer, Christoph Hochhäusler  
**chef monteur** Bernhard Keller  
**monteur** Stephan Stabenow  
**directeur de la photographie** Tim Pannen  
**chef costumier** Birgitt Kilian  
**casting** Ulrike Müller  
**maquillage** Astrid Weber  
**son** Michael Busch  
**musique** Benedikt Schiefer  
**monteur son** Rainer Heesch  
**mixage** Matthias Lempert  
**postproduction** Niko Remus  
**directeur de production** Rüdiger Jordan  
**producteur exécutif** Sascha Verhey  
**directeur éditorial** Michael André (WDR), Birgit Kämper (arte)  
**producteur** Bettina Brokemper

**une production de** Heimatfilm GmbH + Co. KG  
**en co-production avec** WDR & Arte  
**avec le soutien de** Filmstiftung NRW,  
HessenInvestFilm et Deutscher Filmförderfonds





